

ABONNEMENT

**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8

**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . . . 30  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 AVRIL

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La situation diplomatique, qui s'était améliorée depuis quelques semaines, s'assombrit de nouveau. M. de Bismarck a de nouveau lâché sa meute contre la France et contre la Russie.

Un prince français écrivait hier à un de ses amis politiques : « Je perds toute confiance, et je commence à éprouver les plus vives appréhensions que la France soit calme et prête à tout événement. Qui sait si le mois d'avril s'écoulera sans complications. . . »

UN ARTICLE DU *Graschdanine*

Le prince Meschersky apprécie avec sa haute autorité le danger que la politique de l'Allemagne fait courir à la paix générale. Il démontre que tous les efforts de sa diplomatie n'ont qu'un but : isoler la France en la privant de l'appui éventuel de la Russie. Nous tenons à faire retentir en France ces clairs avertissements. En lisant les jugements des publicistes les plus éminents de l'étranger, les Français comprendront la nécessité de se préparer, de s'unir sous la menace d'un orage qui, écarté hier, peut éclater demain.

« Oui, chers voisins, dit le prince Metchersky aux Allemands, l'amitié est l'amitié, et la politique est la politique. Cette politique de réserve, que l'on observe sur les bords de la Neva, a produit dans ces derniers temps une impression fort désagréable sur les bords de la Sprée, quand les hobeaux prussiens, fatigués de la paix, commençaient à soupirer après une petite guerre avec la France.

Il est clair que dans le cas d'une guerre entre l'Allemagne et la France, l'attitude de la Russie aurait une signification des plus importantes. Eh bien, le désir ardent de voir la Russie rester absolument passive dans

un cas pareil, allait si loin, que certaines sphères diplomatiques et militaires commençaient à parler d'un compromis scandaleux.

« On disait dans ces sphères : Nous autres Allemands, nous marcherons contre la France ; vous autres Russes, vous irez en Orient et vous vous battrez avec n'importe qui, même avec les Autrichiens.

« Mais les voisins et amis ne reçoivent d'autre réponse qu'un refus catégorique de tous les traités possibles. »

Comment la France ne serait-elle pas touchée de sympathies si nettement exprimées ? Et comment ne pas admirer le patriotisme de ces écrivains dont la clairvoyance semble lire dans la pensée agitée et profonde de leur redoutable voisin ?

L'amour de la patrie est la lumière du cœur, le foyer des grandes et nobles inspirations, le flambeau de l'avenir.

LUCIEN MILLEVOYE.

Les journaux italiens annoncent que le duc d'Edimbourg, à bord de l'*Alexandra*, et les trois navires qui l'accompagnent, viennent de quitter Naples pour se rendre en Grèce.

Un détail à signaler :

A leur entrée dans le port de Naples, les vaisseaux anglais ont fait les saluts d'usage, saluts qu'ils n'avaient pas rendus, à Cannes, faute de canons. Cependant, ainsi que le font malicieusement remarquer les journaux italiens, il est peu probable que l'escadre anglaise ait eu le temps de s'armer de nouveaux canons.

La conclusion est dure pour notre amour-propre et montre une fois de plus à quel degré d'abaissement nous a fait choir la République.

LES DÉPUTÉS EN MISSION

On lit dans le *Gaulois* :

« Il y a trois mois environ, le conseil des ministres dut s'occuper de renouveler les pouvoirs, sur le point d'arriver à expi-

ration, des députés envoyés en mission temporaire, comme MM. Constans, Thiessé et de Lanessan. A l'unanimité, le conseil décida de ne pas renouveler la mission de M. Thiessé, député de la Seine-Inférieure, à Caracas.

« Pour M. Constans, il fut convenu qu'on lui demanderait préalablement s'il désirait être maintenu six mois de plus à Pékin, sur ce joli mot de M. Grévy :

« — Vous ne pouvez pourtant faire faire deux fois en six mois le voyage de Chine à ce pauvre garçon ?

« A l'heure actuelle, M. Thiessé n'est pas encore remplacé à Caracas, bien que ses pouvoirs soient expirés depuis le 4<sup>er</sup> avril.

« M. Constans rentrera en France, dit-on, vers la fin d'avril.

« Quant à M. de Lanessan, il continue à exercer, en Indo-Chine, les fonctions assez mal définies de délégué général aux colonies, sans qu'on sache en quoi elles consistent, ce qu'elles coûtent, ni combien elles dureront. »

UN INCIDENT EN ALGÉRIE

On lit dans le *Cri du Peuple* :

« Un incident s'est produit à la réception des ministres par le conseil général.

« M. Millaud, ministre des travaux publics, avait promis au sénateur Mauguin de s'arrêter à Blidah.

« M. Millaud n'a pas tenu sa promesse.

« M. Mauguin a critiqué la conduite du ministre, qui lui a répondu avec aigreur. Le gouverneur a dû intervenir. »

LA CATASTROPHE DU « VICTORIA »

Le *Voltaire*, qui a eu connaissance du rapport du capitaine Clarke, publie ce document qu'on lira avec intérêt :

« Parti de Newhaven à 4 h. 30 du soir, le 12 avril, sous fraîche brise de l'est, tout alla bien jusque vers 4 h. 15 du matin, où le brouillard s'éleva vers la terre. Vu aucun feu ni entendu la sirène du cap.

« Tout à coup, aperçu une ombre épaisse

que j'ai cru être la terre ; j'ai alors fait arrêter la machine et le navire a encore marché à toute vitesse en avant pendant trois ou quatre minutes.

« Alors j'ai fait virer de bord, pensant que j'étais à l'est de Dieppe, et n'entendant pas la sirène du cap.

« Quand le navire a été tourné vers le nord-ouest, d'après le compas, il a touché sur les roches et a immédiatement commencé à couler par l'avant, tout en restant sur les roches.

« Ordonné au second de mettre les canots à l'eau, et de débarquer à terre les passagers. Dans cette opération, avant que la mise à l'eau fût faite, les passagers se sont précipités dans le canot, s'entassant avant qu'il fût descendu, et cela malgré les efforts des officiers pour les empêcher.

« Le premier canot étant prêt à descendre, dans cette opération, le châle d'une dame s'est accroché dans la poulie d'arrière, empêchant le fonctionnement, et en même temps une dame a fait chavirer le canot, précipitant tous les passagers dans l'eau.

« Nous en avons sauvé trois avec le bateau de sauvetage.

« Alors nous avons fait mettre autant de passagers qu'il était prudent dans l'autre bateau et le bateau de sauvetage, et ils ont dérivé sous le vent.

« Débarqué le reste avec l'autre bateau et abordé en sûreté sous le cap.

« Je restai sur le *Victoria* jusqu'à ce que la mer ayant fait une nouvelle brèche, alors je l'ai quitté avec le reste de l'équipage et me suis dirigé vers Dieppe, où je suis arrivé à midi.

« Je regrette vivement les morts qui se sont produites, mais j'ai la conviction que, si les passagers avaient écouté mes exhortations et obéi à mes ordres, tous seraient saufs.

« Je ne puis attribuer ce triste accident qu'au brouillard et à ce que la sirène du cap ne sonnait pas. »

Le steamer *Victoria* est celui qui a emporté en Angleterre Monsieur le Comte de Paris expulsé.

26 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA COMTESSE MADELEINE

Par H. DU CAMPRANC

Une pâleur mate envahissait lentement le visage du capitaine. Enfin, il se raidit intérieurement comme un soldat qui, allant monter à l'assaut, fait appel à son énergie, et d'une voix étranglée :

— Mon oncle, dit-il, je viens vers vous avec humilité, en reconnaissant que j'ai été grandement coupable. J'aurais dû m'incliner devant votre volonté. J'ai eu tort et je vous demande, non de recevoir la comtesse de Jorn-Brabourg, cette faveur serait trop grande, mais je vous prie de me pardonner.

Il s'arrêta, car il venait de voir, sous les reflets des vitraux couleur de flamme, le visage décharné et ricanneur du vieillard s'éclaircir d'une sorte de joie intense et cruelle.

— Ah ! vous venez me faire amende honorable, dit enfin la voix lente du général. J'en suis charmé.

Il continua avec ironie :

— Et quel but caché voile votre soumission, mon très cher ? J'écoute.

fautail, ses mains décharnées se posèrent sur ses genoux et immobile comme une momie égyptienne, le sourire de plus en plus ironique :

— Allons, mon cher, qu'y a-t-il de nouveau ?

Le beau capitaine de la garde royale se sentait fort humilié devant l'implacable général ; mais l'échéance était là... la dette d'honneur.

Et, tout à coup, la voix anxieuse, le regard suppliant :

— Je viens à vous comme à un sauveur. Ah ! mon cher oncle, loyalement, franchement, je veux vous avouer la situation pénible où je me trouve. Eh bien ! oui, je dois le confesser, j'ai fait une folie en refusant de m'unir à M<sup>lle</sup> Charlotte de Bergenthal. Je me suis privé d'une noble alliance et aussi de revenus considérables. J'ai dû suffire aux dépenses de ma maison avec mon propre patrimoine ; il a été insuffisant, et j'en suis venu à cette chose effroyable qu'on appelle la ruine cachée. Vous l'avouerez-je ?... aujourd'hui, j'ai vainement tenté d'emprunter cent mille francs. Et moi, un de Jorn-Brabourg, je n'ai pu trouver de crédit. Comprenez-vous cette humiliation ? Ne pourriez-vous trouver cent mille francs pour payer une dette de jeu ? Si vous me refusez, je sombre ; je vais disparaître. Ah ! sauvez-moi... Ce prêt sera mon salut... Je vous le demande pour votre honneur comme pour le mien.

Il parlait avec un accent de douleur vraie ; puis,

soudain, il suspendit sa requête ; il venait d'entendre le rire cruel et moqueur du général.

— Ah ! mon cher, mon très cher, je suis flatté, en vérité, extrêmement flatté que vous me considériez comme une planche de salut... Mais, permettez-moi de décliner l'honneur du sauvetage. Il serait facile vraiment de commettre toutes les folies, de braver l'autorité du chef de famille ; puis, au jour de la détresse, on vient tout simplement, tout franchement, implorer son pardon. Votre contrition ne me touche guère. Elle n'est point parfaite. Allez, allez, capitaine, vous consoler près de la belle et jeune Française. Pour vous, elle aura des baisers et de douces paroles. Ne m'avez-vous point écrit, un jour, en bravant ma juste colère, que vous aviez senti le coup du grand amour, et que c'était fini ; que cela durerait toute votre vie. Eh bien ! vous devez être satisfait ; car, dit-on, un grand amour est préférable à tous les millions de la terre.

Herbert, à ce persiflage, senti comme un jet de sang lui monter au cerveau. Que d'égotisme de la part de ce vieillard, presque de ce moribond ! Pas une lueur de pitié dans ce regard ironique. Était-il donc bien coupable quand il désirait les millions qui, depuis tant d'années, s'entassaient dans une cassette, inutiles à tous ?

Luitpold suivait de son regard incisif les jeux de physionomie du débiteur aux abois ; et, comme

s'il eût deviné les pensées qui traversaient ce cerveau enflévié, il reprit :

— Ah ! mon très cher, prenez patience ; je n'en suis pas encore à donner congé à la vie. Sans doute, l'étape a été longue... J'espère pourtant qu'elle se prolongera. Je veux voir broyée cette nation où vous avez pris femme, me blessant ainsi dans tout ce que j'ai de plus cher au monde, dans mon patriotisme. Voilà quarante ans que je prépare les coups qui mettront la France à mort, qui lui ouvriront toutes les veines. Alors, seulement, quand je lui aurai enfoncé ma dague dans le cœur, je pourrai mourir ; mais, d'ici-là ?... Mon étape n'est pas achevée ; vous dis-je ; et, dussé-je faire un pacte avec l'Esprit des Ténébrés, je vivrai jusqu'à l'éclatante revanche.

Déjà le stratège s'était remis à sa table de travail. Et, s'apercevant qu'il ne lui donnait plus la moindre attention, sans ajouter une parole, dissimulant sa rancune et sa colère, car il voulait ménager ce grand-oncle, dont il espérait être l'héritier, le comte de Jorn-Brabourg abandonna pour jamais le donjon féodal.

La journée s'avancait. Dans le cabinet d'étude du général, les rayons du soleil, tamisants à travers les vitraux, baignaient toujours de leur lumière, de plus en plus colorée, le grand bureau en acajou massif ; et Luitpold continuait de tirer des lignes. Chaque coup de crayon jeté sur le papier

Tout récemment ce bateau a touché sur la côte anglaise et a failli sombrer.

On mande de Marseille, 15 avril :

« Une violente tempête sévit dans la rade en ce moment. Depuis le milieu de la nuit, le vent souffle furieusement du nord-ouest. La mer déferle par-dessus les jetées. Les vagues inondent la place d'Afrique et le quai Anglais, rendant certains passages impraticables. L'ordre a été donné de doubler les amarres des navires ancrés. — Depuis ce matin, aucun navire n'est entré dans le port.

« Un steamer de la Compagnie transatlantique a vainement essayé de franchir la passe du bassin de la Joliette. Il a dû, devant la violence du vent et l'état de la mer, chercher un refuge en rade d'Estaque.

« En ville, l'ouragan a fait de nombreux dégâts, renversant les cheminées, déchirant les tentes. Aucun accident grave n'a été signalé jusqu'à présent. »

Une autre dépêche adressée au *Temps* dit :

« Une bourrasque épouvantable règne dans le golfe du Lion. La circulation est impossible sur la corniche.

« Le vapeur la *Ville-de-Bastia*, venant de Corse, qui était attendu ce matin, a dû relâcher en route.

« En ville, plusieurs accidents ont été causés par la violence du vent.

« Aucun courrier ne sortira du port de la journée. »

Hier matin, à huit heures, un obus de 155 a fait explosion à l'École de pyrotechnie de Bourges, entre les mains d'un ouvrier civil, pendant que celui-ci enlevait le tampon vissé à la pointe de l'engin.

La mort a été instantanée. On n'a pas d'autre accident à déplorer.

On télégraphie d'Alger, 15 avril :

« Une bande de quelques centaines de Marocains et de maraudeurs armés de haches et de bâtons ont parcouru les rues de Tiaret, envahissant les magasins et les habitations; une collision s'en est suivie. La force armée a rétabli l'ordre.

« Plusieurs personnes ont été blessées et des arrestations ont été opérées. »

On lit dans l'*Avenir du Cantal* que le conseil de guerre siégeant à Clermont aura à juger prochainement un insoumis de la classe 1862, revenu en France, après douze ans d'absence.

ALLACE-LORRAINE. — On écrit de Colmar, à la date du 11, au *Journal d'Alsace* :

« Dans la journée du dimanche de Pâques, le vieux vétérán Valentin Cross, mutilé sur les champs de bataille d'Italie, ornait sa boutonnière de la croix de la Légion-d'Honneur, agrafait sur sa poitrine la médaille militaire et une seconde médaille portant l'inscription des batailles auxquelles

l'était d'une main nerveuse. Les yeux ternes du vieillard s'éclairaient et retrouvaient des étincelles de vie. Le général s'excitait à sa besogne meurtrière. Si ses plans étaient adoptés, la Prusse, bientôt, serait au nombre des nations les plus puissantes.

Il appuya sa tête, aux cheveux blancs et rares, sur le dossier de son fauteuil, car ce travail de calculs précis l'avait épuisé; il ressentait une douleur à la nuque; puis il entrevit comme des ondes sur son papier; les unes très brillantes; les autres couleur de cendres.

Un moment de repos rendit au vieillard sa lucidité. Il reprit sa plume, et, tandis qu'elle s'activait, il murmurait d'une voix sourde :

— Oui, je l'atteste, une nation, qui poursuit ardemment une idée unique, est invincible... Pour réussir dans cette saine sousterraine, qui va bientôt miner notre imprévoyante ennemie, il faut tout calculer... tout prévoir... prévoir froidement. Alors on va droit au but, avec la force et la précision du boulet.

Sa plume fut trempée dans l'écritoire en forme d'obusier, qui contenait une encre carminée; et, sur une carte des frontières de France, elle marqua plusieurs croix indiquant des brèches par lesquelles le Germain pourrait envahir.

— Qu'est-ce donc? fit Luitpold, arrêtant de nouveau son travail. Qu'est-ce donc?... Il me

semblait que je perdis la faculté de penser. Il eut un frisson; ses yeux exprimèrent l'effroi; puis la lucidité reparut dans le cerveau du général et sa main osseuse acheva de tracer une croix rouge... une brèche sur la frontière de l'Alsace.

## ÉTRANGER

LES ANGLAIS EN CRÈTE

On mande de Constantinople :

« On signale de nouveau l'arrivée en Crète de plusieurs émissaires anglais qui essaient de renouveler leur propagande révolutionnaire. Les Crétois ont comme toujours accueilli fort mal ces émissaires dont quelques uns ont été dénoncés par eux et arrêtés. »

RUSSIE. — Toutes les informations publiées par divers journaux, relativement aux nouveaux attentats qui auraient été commis contre le czar, sont dénuées de fondement. Les diverses arrestations qui ont eu lieu concernaient seulement des personnes suspectes ou impliquées dans le premier attentat.

ALLEMAGNE. — On télégraphie de Dresde qu'une partie de la fabrique de dynamite de Freiberg vient d'être détruite par une formidable explosion.

L'explosion se produisit dans un réservoir contenant de la nitro-glycérine. Trois ouvriers, qui se trouvaient près de là, ont été tués.

Détail curieux. Le directeur Hansen, qui a été blessé légèrement à la tête, raconte, dans son rapport, que l'explosion a été causée par un coq qui frappa de son bec un petit bloc de nitro-glycérine gelée par le froid de la nuit précédente. Ce léger choc suffit pour déterminer la terrible explosion.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 avril.

Le marché prend une meilleure allure : 3 0/0, 81.42; 4 1/2 0/0, 109.90.

Les obligations foncières et communales à lots sont bien tenues. L'action est à 1,382.

L'action de la Société Générale est très ferme à 458.75.

L'émission des 8,000 obligations de la Compagnie Française des Moulins à vapeur d'Anvers et du Havre a donné d'excellents résultats. La Banque d'Escompte à elle seule a presque réalisé le montant de la souscription. La cote officielle sera prochainement demandée.

Le lundi 9 mai aura lieu au siège social, 44, rue de Châteaudun, l'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'assurances sur la vie le « Soleil ». Nous pouvons dès maintenant dire que les résultats de l'exercice 1886 ont été assez heureux pour permettre, en sus de la distribution du dividende, une augmentation sensible dans le report à nouveau du solde du compte de profits et pertes.

L'action Sapphire fait prime de 10 fr. à Lon-

semble que je perdis la faculté de penser.

Il eut un frisson; ses yeux exprimèrent l'effroi; puis la lucidité reparut dans le cerveau du général et sa main osseuse acheva de tracer une croix rouge... une brèche sur la frontière de l'Alsace.

Alors le vieillard se leva, fit à deux reprises le tour de son vaste appartement, se versa un verre de rhum pour donner un coup de fouet à son sang qui s'alourdissait.

— Non, balbutia-t-il, non, je ne suis pas malade aujourd'hui, plus que je ne l'étais hier. Ma seule ennemie est cette fatigue qui s'accumule en moi, et je connais son vrai nom. Elle s'appelle la vieillesse avant de s'appeler la mort... Mais, d'elle aussi, je triompherai. Ah! je veux vivre, je veux vivre, pour contempler la gloire future de mon pays... pour marteler la France sur mon enclume, comme le forgeron, d'un bras vigoureux, martelle le fer rougi. Je veux vivre, pour préparer le concert formidable de la mitraille tombant sur Paris... Que c'est enivrant de faire sonner ainsi le glas d'airain du fond de mon fauteuil!

Il continua d'arpenter la chambre d'un air pensif.

(A suivre.)

dres, soit une cote de 35 fr. environ. Malgré l'interruption partielle résultant des grands travaux en voie d'exécution, l'extraction du minerai en février est estimée à 20,600 fr.

Le siège du comité du Crédit Luxembourgeois en liquidation est établi, 22, rue Lepeletier.

Les Dépôts et Comptes Courants sont à 605.

Son coupon de 7.50 tombe à échéance le 1<sup>er</sup> mai.

On demande couramment les Polices spéciales A B de l'Assurance Financière. Les achats provenant des portefeuilles de l'épargne.

Le Panama est très soutenu à 402.

Progrès très sensibles sur les actions et obligations de nos chemins de fer.

## Nouvelles militaires.

Les courses organisées par la Société hippique d'Alger ont eu lieu dimanche. Beaucoup de monde aux tribunes et surtout de ravissantes toilettes.

On remarquait dans les tribunes d'honneur M. et M<sup>me</sup> Tirman, M. et M<sup>me</sup> Delebecque, M. Fribach, M. Guillemin, M. le général Daubigny et de nombreuses notabilités.

L'attrait principal était la fantasia exécutée par un escadron de spahis sous le commandement d'un capitaine.

Les mouvements par peloton, la charge en ligne et en fourrageurs, la fantasia, tout a été admirablement réussi. On a vivement applaudi l'entrain de nos spahis. Les officiers eux-mêmes, dans la feu de l'action, s'étaient armés de fusils et, comme les hommes, ont exécuté la fantasia avec brio.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### Le Concert du 5 mai

Nous sommes prié d'annoncer d'une manière définitive qu'un grand Concert sera donné au Théâtre de Saumur, le 5 mai prochain, par M. André Gresse, pianiste très distingué.

M<sup>lle</sup> de Galizine, violoncelliste, se fera entendre dans cette soirée, ainsi que plusieurs artistes lyriques dont nous publierons prochainement les noms.

On peut, dès maintenant, retirer les coupons des places chez M<sup>me</sup> Courant.

### LA TEMPÉRATURE

Depuis jeudi, la température s'est considérablement refroidie. A Paris, il est tombé de la neige.

C'est un retour offensif de l'hiver.

La Sagesse des nations dit :

Avril doux,

Quand il s'y met, c'est le pire de tous.

Pendant les fêtes de Pâques, nous avons eu un temps splendide; le soleil était brillant et chaud; chacun pouvait croire les beaux jours définitivement venus, et l'on mettait de côté les vêtements d'hiver.

Mais avril nous tenait un de ses tours en réserve. Le froid est revenu, la bise a recommencé à souffler aigre et glaciale, avec son cortège de rhumes et de bronchites. Il a fallu reprendre les pardessus et reconnaître la sagesse de ce conseil :

En avril

Ne quitte pas un fil.

### TRAMWAYS SAUMUROIS

M. Prouteau nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Je reçois de divers côtés des lettres m'annonçant que les travaux des tramways paraissent suspendus, que la voie de Fontevrault ne va encore que jusqu'à l'entrée des Roches et point du tout dans l'intérieur de la ville; qu'à Montsoreau cependant on nivelle le terrain Lefé qui doit recevoir la gare, mais que personne encore n'est allé voir un des grands actionnaires de l'endroit, mon parent Maurice Ernout, qui cependant doit fournir aux tramways un aliment quotidien en vins et liqueurs.

« Cela tient à ce que la Compagnie nouvelle ne commencera à fonctionner que le jour où les deux voies de Saint-Florent et de Fontevrault seront achevées et lui auront été remises en mains.

« L'entrepreneur Sallé, que l'on voit à Saumur, n'est strictement chargé que de l'achèvement des travaux, et forme avec plusieurs associés une société à part. La Compagnie proprement dite d'exploitation n'est point encore née. Et, malgré tout le désir que l'on manifeste à Saumur, comme dans le

coléaux, de me revoir prêtant encore mon concours dévoué, je ne sais point encore si je serai appelé à faire partie de la Compagnie nouvelle, ainsi que mes concitoyens ont la bienveillance de me le souhaiter et que je l'ai toujours désiré moi-même.

« Mais ce que je puis affirmer en connaissance de cause, c'est que la Compagnie de Berg possède un capital sérieux, et tel qu'il pourrait suffire et au-delà au réseau entier de Maine-et-Loire, Angers, Cholet et Chalon.

« M. Sallé peut aller plus ou moins vite en besogne, mais tenez pour certain que les travaux s'achèveront bientôt, et que l'inauguration des deux lignes aura lieu avant deux ou trois mois; on peut y compter. Et, si la ligne de Fontevrault n'a point été livrée au public le lundi de Pâques, ainsi qu'on l'espérait, croyez encore que ce désir était partagé par la Compagnie d'exploitation aussi sûrement que par tous nos concitoyens.

« Ce retard a tenu peut-être à un défaut de livraison en temps utile.

« On a l'obligeance de m'écrire de Saumur, en m'identifiant avec les tramways, que les locomotives n'attendent que mes ordres pour marcher. Encore faudrait-il que la Compagnie de Berg eût, au préalable, sollicité mon concours! Nous verrons bien. Mais mes honorables concitoyens, qui m'ont déjà vu à l'œuvre d'ailleurs, peuvent être assurés que je suis et serai toujours dévoué aux intérêts de notre beau pays. J'espère le prouver encore, et le plus promptement qu'il se pourra.

» Recevez, etc.

» PAUL PROUTEAU.

» Paris-Asnières, ce 14 avril 1887. »

Nos lecteurs ne pourront douter que M. Prouteau ne soit toujours plein de zèle pour nos tramways, et qu'il ne soit disposé à se sacrifier encore pour eux. Après cette lettre, la société de Berg ne se dispensera pas de faire appel au concours actif de cet infatigable promoteur de souscriptions, et si MM. Sallé et C<sup>ie</sup> avaient en la bonne inspiration de se l'attacher, peut-être eussent-ils évité la crise qui, dit-on, a pris fin hier.

Du reste, quelques ouvriers ont repris le travail dans la soirée.

### LA VIANDE ET LE PAIN A BON MARCHÉ

Le *Figaro* a bien voulu, à diverses reprises, ouvrir ses colonnes à mes appréciations sur la politique étrangère ou coloniale. Je tiendrais, aujourd'hui, à lui signaler un petit fait, qui se passe sous mes yeux, bien simple, bien humble, mais qui répond aux préoccupations du moment, et dont la portée économique, si l'exemple en était suivi, pourrait, à mon avis, amener des conséquences fécondes.

Nous payons le pain et la viande fort cher, personne ne le conteste, et MM. les bouchers et boulangers ne sont point réputés pour faire, en général, de mauvaises affaires. L'agriculteur, du moins, et l'éleveur, en recueillent-ils, à leur tour, le bénéfice? Hélas! nous n'ignorons point le contraire.

Or, dernièrement, dans une petite ville, en Normandie, un de ceux-ci, outré des prix dérisoires que les bouchers lui offraient de son bétail, résolut de l'abattre et de le débiter lui-même. Il s'assura les services d'un garçon boucher, loua une petite maison au fond d'une cour, et le voilà à vendre sa marchandise à des taux d'un bon quart moins élevés que ceux des boucheries. La viande y est aussi belle, aussi fraîche, aussi appétissante.

Et la foule se presse chez lui; tandis que l'infériorité de ses prix ne l'empêche pas de réaliser encore de superbes profits.

— Un morceau de lard, me disait l'autre jour un ouvrier, me coûte dix-huit sous pour ma soupe. A présent, j'ai une belle pièce de bœuf pour quatorze sous, et je fais un bon pot-au-feu qui me nourrit plus.

Voilà le fait dans toute sa simplicité. Mais, en y réfléchissant, pourquoi cet exemple ne se généraliserait-il pas? Pourquoi, dans le reste de la France, agriculteurs et éleveurs ne se syndiqueraient-ils pas, ne se coaliseraient-ils point pour exploiter et vendre directement, comme celui d'ici, leurs produits? Je sais bien que, pour le bled, c'est plus difficile, parce que, là, il y a d'abord à le transformer en farine avant d'en faire du pain. Cependant, l'industrie meunière a aujourd'hui des procédés de mouture si économiques!

En s'adressant à quelqu'une de ces gran-

des minoteries qui fabriquent tant et à si bon compte, telles que, par exemple, dans notre région normande, celle des « Moulins à vapeur d'Anvers et du Havre », les cultivateurs obtiendraient de leur blé une excellente farine, pas chère, dont des houlangeries établies par eux confectionneraient ensuite, sans intermédiaires, un pain sain, bien soigné et susceptible d'être livré à peu de frais. Et là aussi, la foule se hâterait d'accourir ! Et la culture, au lieu de conduire peu à peu ceux qui s'y adonnent à la ruine, finirait peut-être désormais par leur procurer, au contraire, une rémunération avantageuse. Le public, de son côté, paierait moins cher. Tout le monde y gagnerait donc. Et le problème serait résolu, du pain et de la viande à bon marché pour le consommateur, tout en sauvegardant les intérêts bien légitimes du producteur.

J'ai cru intéressant d'appeler l'attention publique sur l'initiative, si restreinte qu'elle soit, dont je suis témoin, parce que, suivant moi, elle renferme à la fois un enseignement et un exemple. Mais je laisse aux adeptes de la science économique le soin d'en développer, comme il convient, l'application, s'ils le jugent à propos.

DENIS DE RIVOYRE.

On lit dans le *Corrézien* :

« M. Barrabant, préfet de la Corrèze depuis quatre mois, est mis en disponibilité. C'est le vingtième préfet depuis 1870 qui a administré peu ou prou ce département. »

« L'instabilité préfectorale égale l'instabilité ministérielle, en République. »

Tours. — On annonce le prochain mariage de M. Edmond Mame, petit-fils du grand éditeur, M. Alfred Mame, avec M<sup>lle</sup> Boullay.

M. Edmond Mame occupe naturellement, depuis plusieurs années, une des premières situations dans la grande maison fondée à Tours par son grand-père. La future mariée est la petite-fille de M<sup>me</sup> Archdeacon.

Ce mariage sera un des gros événements du département d'Indre-et-Loire, dans lequel le nom de Mame tient une si grande place par la considération universelle qui y est attachée.

DISTRIBUTION DE DRAGÉES

On fait bien les choses en Russie.

On mande de Nantes que M<sup>me</sup> Dolgoroukof, la marraine de l'*Amiral-Kornilow*, le cuirassé récemment lancé, a fait distribuer une boîte de dragées à chacun des employés, chefs d'atelier et contre-maîtres des chantiers de la Loire, et un sac à chacun des ouvriers du chantier.

COURSES DE VÉLOCIPÈDES

Au concours vélocipédique international qui vient d'avoir lieu à Vienne (Autriche), les deux champions français, MM. Dubois et Médinger, ont gagné le prix haut la main.

3 Feuilleton de l'*Écho Saumurois*.

## RUSSES ET FRANÇAIS

Récit d'un Officier russe

« Le sang coule des deux côtés, mais il y a toujours des vivants pour remplacer les morts. »

« Pendant que le bombardement se poursuit, la mer présente un magnifique tableau. »

« Les brumes du matin se soulèvent, et, entre les vapeurs déchirées, qu'un rayon emporte, les flottes alliées s'approchent majestueusement sur les eaux tranquilles. À droite, la flotte française. L'amiral Hamelin a arboré son pavillon sur la *Ville de Paris*. Il est debout sur la dunette, entouré de tout son état-major. À gauche, la flotte anglaise est embossée contre les récifs ; au centre, les frégates ottomanes. »

« Nos boulets, aussitôt, sifflent dans leurs cordages et fouettent les vagues. »

« Une acclamation des marins nous répond suivie d'un mugissement épouvantable... Tous en ligne, tous à la fois, les vaisseaux alliés nous lancent leurs bordées. »

« La riposte de nos « 316 bouches » à feu, ne se fait pas attendre. Alors la scène devient indescriptible ; c'est un tonnerre ininterrompu du côté de

## Théâtre de Saumur

DIMANCHE 17 avril 1887,

### GRAND CONCERT

Offert à MM. les Souscripteurs par

#### L'HARMONIE SAUMUROISE

AVEC LE CONCOURS DE

M<sup>lle</sup> Georgette Thirion, chanteuse légère ;

M. PELLEGRIN, hautbois solo de la Garde républicaine, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire ;

M. Danière, baryton ; MM. Goubeault et Renault, violonistes ; M. Laffage, accompagnateur, et plusieurs Amateurs de la ville.

#### 1<sup>re</sup> PARTIE

1. *Une nuit à Grenade*, fantaisie, par l'Harmonie Saumuroise (Buor).

2. *Madame Favart*, romance, par M. DANIERE (Lecoco).

3. Solo de Concours, exécuté au Conservatoire par M. PELLEGRIN, 1<sup>er</sup> prix (COLLIN).

4. *L'Enfant qui rêve*, bluette, poésie chantée par M<sup>lle</sup> G. THIRION (LAFFAGE).

5. *Les Joies matrimoniales*, monologue, par M. G... (GRENET).

6. Symphonie pour deux violons, exécutée par MM. GOUBEAULT et RENAULT (ALLARD).

7. *Si j'étais si Bébé qu'ça*, poésie (LAFFAGE).

#### 2<sup>e</sup> PARTIE

1. *Caprice*, valse, avec variations de clarinette exécutées par M. MURAY (MAYEUR).

Pendant cette Valse, une Quête sera faite.

2. *La Cueillette du Bon Dieu*, idyllette, chantée par M<sup>lle</sup> THIRION (LAFFAGE).

3. Fantaisie originale sur le hautbois, exécutée par son auteur (PELLEGRIN).

4. *Chanson des Peupliers*, chantée par M. DANIERE (DORIA).

5. Morceaux de xilophone : *A Marche des Ménétriers*, *B Tapotte*, polka, exécutés par M. LAFFAGE, directeur de la Sainte-Cécile.

6. *Réverie*, pour violon, exécutée par M. GOUBEAULT (VIEUXTEMPS).

7. *Paola et Piéto*, opérette.

Paola... M<sup>lle</sup> THIRION. | Piéto... M. DANIERE.

8. *Michel Bléger*, allégo, par l'Harmonie Saumuroise (BLIN).

Pour les non souscripteurs, le prix est celui des places de l'opéra.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. »/».

### La Revue Culinaire

Cette excellente publication, fondée en 1885, a conquis dès ses débuts une place légitime que son administration a tenu à honneur de conserver. Pour atteindre ce but, des améliorations continuelles ont été apportées par les éditeurs ; c'est ainsi que, depuis le 15 avril, la *Revue Culinaire* se trouve complètement transformée.

Imprimé sur beau papier teloté, ayant de nombreuses gravures dans le texte et une planche coloriée hors texte représentant une pièce montée, chaque numéro, composé de vingt pages, formera tous les quinze jours une véritable publication de luxe.

La *Revue Culinaire*, INDISPENSABLE A TOUTE MAÎTRESSE DE MAISON, ne s'occupe que de *cuisine pratique* et c'est en cela surtout que réside le secret de son succès.

La *Revue Culinaire* forme chaque année un fort beau volume accompagné de vingt-quatre planches coloriées.

la terre comme du côté de la mer, une canonnade perpétuelle, un cercle de fer et de feu, qui vomit la mort sans relâche.

« L'air est irrespirable. La poudre a fait la nuit, une nuit brûlante traversée en tous sens par des zigzags de flammes. »

« Un navire anglais brûle dans la fumée comme une torche géante. Un trois-ponts va couler avec son équipage. Un obus de gros calibre emporte la moitié de la dunette du vaisseau-amiral, reconnaissable, dans cette mêlée terrible, au pavillon, qui flotte au sommet du grand mât. »

« Cette tempête d'airain qui étouffe les cris des hommes, les râles des mourants, dura cinq heures. »

« Le soleil décline enfin à l'horizon inondant d'une pourpre sanglante l'immensité silencieuse. »

« Le tir des canonniers se ralentit. »

« Du côté de la ville, l'orage de boulets s'apaise aussi. La plupart des pièces ennemies sont démontées et abandonnées le long des épaulements, sur leurs affûts brisés. »

« Seuls, nos forts tonnent toujours, noyant sous leurs feux plongeants les navires anglais presque tous percés et dématés. »

« Enfin le calme se fait. »

« Dans le crépuscule qui grandit, les bâtiments avariés, entraînés par les vapeurs, regagnent, un à un, leurs mouillages. »

« Chaque pont de navire est un champ de ba-

FAVEUR SPÉCIALE A NOS ABONNÉS

Nous nous sommes adressés à l'administration de la *Revue Culinaire* pour obtenir un prix réduit en faveur de nos abonnés.

Nous sommes heureux de leur annoncer qu'ils auront droit, jusqu'au 30 avril, en adressant la bande de notre journal à M. l'Administrateur de la *Revue Culinaire*, rue de Trévis, 28, à Paris, de prendre un abonnement d'un an à prix réduit. Cet abonnement leur sera laissé à 9 fr. au lieu de 12 fr. prix ordinaire.

Il est absolument indispensable de joindre la bande de notre journal au mandat postal de 9 fr. pour l'abonnement.

Nos lecteurs recevront ainsi le seul journal de cuisine publié en France qui soit réellement pratique et dont le prix d'abonnement est le meilleur marché.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 9 avril :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : les Rameaux ; la reine d'Angleterre à Cannes ; le rendez-vous champêtre ; tableau de M. Daux ; le triple assassinat de la rue Montaigne ; la revue trimestrielle ; le théâtre illustré ; la *Walkyrie* ; au Châtelet, la *Chatte blanche* ; société de pastellistes français ; le général Farre. — Les courses de taureaux (nouvelle), par Armand Dayot. — Revue anecdotique, par Loredan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Échecs. — Récréations de la famille. — Monde financier. — Rébus.

GRAVURES : le dimanche des Rameaux à Saint-Sulpice. — La *Walkyrie*, drame lyrique, par Richard Wagner, représenté au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. — Séjour de la reine Victoria à Cannes ; la villa Edelweiss ; la villa Nevada ; l'escadre anglaise dans le golfe. — Beaux-arts : le rendez-vous champêtre. — L'affaire de la rue Montaigne. — Les revues trimestrielles. — Le théâtre illustré : la *Chatte blanche*. — Le général Farre. — Échecs. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro, 30 centimes. On s'abonne aussi au bureau de l'*Echo Saumurois*.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1876 (CLASSE 66.)

MÉDAILLE D'ARGENT

### COFFRES-FORTS

M. HAFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieurs pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheteurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Hafner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient hésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFNER.

### VILLA PLAISANCE

Demain dimanche, à deux heures, grand Divertissement, concert instrumental, physique et prestidigitation, donné par la famille DESPINASSE du théâtre des Folies-Bergère de Paris.

L'Union des Propriétaires de Nice, dont le siège social est à Nice, 9, place de l'Hôpital, et le dépôt de ses produits à Paris, 40, avenue de l'Opéra, nous prie d'informer les amateurs d'Huile d'Olive supérieure, qu'elle vient de mettre en dépôt, à l'*Epicier Centrale de Saumur*, des bonbonnes de 5 et 10 kilos (scellées au départ comme garantie d'authenticité) qui y seront vendues sans augmentation de prix.

PALAIS-ROYAL Bijouterie, fantaisie, choix splendide.

PALAIS-ROYAL Maroquinerie fine et ordinaire.

PALAIS-ROYAL Bois sculpté, articles suisses.

PALAIS-ROYAL Chinoiseries, laques, potiches, coquillages.

PALAIS-ROYAL Peignes riches et ordinaires.

PALAIS-ROYAL Articles de fumeurs, cuir et métal.

PALAIS-ROYAL Lunettes et pinces-nez, étuis.

PALAIS-ROYAL Eventails et écrans.

PALAIS-ROYAL Timbres caoutchouc.

### MEILLEUR MARCHÉ

Que partout ailleurs

PALAIS-ROYAL, 8, rue Saint-Jean SAUMUR.

### BOURSE DE PARIS

DU 15 AVRIL 1887.

Rente 3 0/0	84 40
Rente 3 0/0 amortissable	84 75
Rente 4 1/2	104 »
Rente 4 1/2 (nouvelle)	110 »
Obligations du Trésor	512 »

### Théâtre de Saumur.

Tournée M.-DELÉTRAZ.

MARDI 19 avril 1887,

UNE SEULE REPRÉSENTATION

De l'immense succès parisien

### NUMA ROUMESTAN

Comédie nouvelle en 5 actes, en prose, de M. Alphonse DAUDET.

M<sup>me</sup> Elmire Arly, de l'Odéon. — M. Léon Dorfer, du Châtelet. — M<sup>lle</sup> Andrée Bourgeois, de la Renaissance. — M<sup>me</sup> Heymann, du Gymnase. — M<sup>lle</sup> Suzanne de Sévac, du Gymnase. — M<sup>me</sup> Roque de Villiers, de Cluny. — M. Lelong, de la Renaissance. — M. Walter, du Vaudeville. — M. Debray, du Châtelet. — M. Malbert, de l'Odéon. — M. V. Erbas, de l'Odéon.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

taille. On y compte les morts, on y relève les blessés.

« Déjà, le vent du large emporte la fumée du combat, et fait claquer, au-dessus des fronts saignants, les lambeaux souillés et déchirés des drapeaux. La lune monte et fait resplendir les gueules de bronze des canons ; elle caresse aussi les visages rigides des cadavres, pauvres héros obscurs qui, demain, dormiront pêle-mêle sur ce plateau de Chersonèse que visiteront seules les brises d'Asie... »

« Dans l'azur, que plus rien ne ternit, les étoiles se lèvent à leur tour, curieuses sans doute de voir de quels carnages et de quelles folies les hommes sont capables. »

#### III

« Chaque soir, lorsque, harassé de fatigue par cette vie de tranchées, je me jetais, à demi-habillé, sur un mauvais lit de camp, je songeais à Henry. »

« Que faisait-il ? Était-il là-bas, en France, ou tout près de nous, devant Sébastopol ? »

« Entre les assauts bruyants, les alertes soudaines, au milieu du duel incessant de l'artillerie, on a, malgré tout, en temps de siège, des jours mortels de lassitude et d'abandon. »

« Ces jours-là surtout, je pensais à l'absent et je

me préoccupais, non sans effroi, d'une rencontre possible entre nous.

« Souvent les bombes ennemies allumaient des incendies dans la ville. Le clocher dentelé de la cathédrale, la tour de l'Amirauté, semblaient s'abîmer dans un lac de feu. Par faveur, j'obtenais alors une permission d'une heure, et je courais voir ma mère et ma sœur, avec l'angoisse terrible de les trouver sans asile, blessées ou peut-être mortes. »

« Olga, avec un grand calme, sans nul souci d'elle-même, m'interrogeait aussitôt. »

« — Sais-tu quelque chose d'Henry ? »

« — Absolument rien. »

« — Son régiment est ici pourtant... »

« — Le 74 ? »

« — Oui. Il fait partie du corps d'observation du général Bosquet, et campe au sud de la ville. »

« Je réprimais une exclamation. »

« — Qui t'a donné ces renseignements ? »

« — Le major qui nous a apporté les dernières gazettes... Et toi, où es-tu, Patrice ? »

« — Dès demain, on doit m'envoyer au bastion du Mât. On y a besoin de renforts ; c'est le point qui souffre le plus du feu continu des batteries françaises. »

« — Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Olga. En face l'un de l'autre... »

(A suivre.)

MARIE DE BESNERAY.

**Assistance Judiciaire.**  
Admission du 14 octobre 1885.

Étude de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur.

**EXTRAIT**  
De Jugement de divorce.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de Saumur, le 23 décembre 1886, enregistré, par défaut, au profit de M. Joseph Foucher, employé d'octroi à Saumur, demandeur, ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, demeurant dite ville de Saumur, 12, rue Cendrière, Contre M<sup>me</sup> Angustine Doucet, épouse dudit sieur Foucher, journalière, demeurant à Saumoussay, commune de Chacé, défenderesse défaillante, faute d'avoir constitué avoué. Ledit jugement enregistré et signifié. Il résulte que M. Joseph Foucher a obtenu le divorce contre la dame Foucher, sa femme, ci-dessus nommée. Pour extrait dressé par l'avoué licencié soussigné. Saumur, le 14 avril 1887. BEAUREPAIRE.

**MINISTÈRE DE LA GUERRE**

Génie militaire — Place de Saumur

**ADJUDICATION**

Des travaux de reconstruction DU **MAGASIN AUX FOURRAGES** ET D'UN **Manège de l'École de Cavalerie** Incendiés le 9 décembre 1886.

L'adjudication sur soumissions cachetées aura lieu le **lundi 2 mai 1887**, à 2 heures du soir, à la mairie de Saumur. Le bordereau des prix et tous les documents relatifs à cette adjudication sont déposés au secrétariat de la Mairie et au Bureau du Génie, rue Saint-Nicolas, où l'on peut en prendre connaissance tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 8 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 5 heures du soir. (271)

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**VENTE DE MEUBLES**

Aux enchères publiques. Le **JEUDI 21 AVRIL 1887**, à une heure du soir, à Saumur, salle des ventes, rue d'Orléans, n° 55, Il sera vendu :

Bois de lits, armoires, buffets, salle à manger en vieux chêne, commode style Louis XVI et Empire, fauteuils, canapés, guéridon, chaises, tables de nuit et autres, glaces, pendules, rideaux, matelas, couettes, traversins, oreillers, tables en marbre, cuisinière en fonte, un paravent, batterie de cuisine, vaisselle, bouteilles vides et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

**A LOUER**

Pour entrer en jouissance de suite, LA

**MAISON DE MAITRE DE L'ESSARD** Située commune de Blou, à un kilomètre de la gare de cette commune.

Et comprenant : un rez-de-chaussée et un premier étage, avec écurie, remise, cour, jardin et pelouse.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

Étude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A LOUER**

Pour le 24 juin 1887,

**UNE MAISON** AVEC JARDIN Rue de Bordeaux, n° 17.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

**PALAIS DES MARCHANDS**

ANGERS — RUE BAUDRIÈRE — ANGERS

**Grands Docks d'Ameublements pour l'Ouest**

Grande Fabrique de Meubles en tous genres et en tous styles.



- Chambre à coucher** noyer ou acajou, comp.: 1 lit dossier ceinturé, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... **190**
- Chambre à coucher** thuya et palissandre, complet : 1 lit dossier à chapeau, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... **310**
- Chambre à coucher** vieux bois Louis XIII ou Henri II, 1 lit dossier inégaux, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... **450**
- Salle à manger** moderne, complet : 1 buffet étagères, 1 table à sal., 6 chaises..... **130**
- Salle à manger** vieux bois Louis XIII ou Henri II, complet : 1 buffet à crédence, 1 table à rallonges, 6 chaises..... **360**
- Salon** recouv. en tissu brocart double face, comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises..... **225**
- Salon** recouvert en velours frappé, comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises..... **345**
- Cabinet de travail** en vieux bois ou bois noir, complet : 1 bibliothèque à colonnes, 1 bureau à caisse, 4 chaises..... **255**

NOTA. — Le prix de nos Chambres à coucher sont toujours avec Lit à deux personnes et nos Armoires grand modèle.

NOTA : Le Palais des Marchands se charge de la réparation des Meubles, Sièges et Tentures, à des prix très réduits.

Étude de M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur.

**ADJUDICATION**

Le dimanche 24 avril, à une heure, En l'étude de M<sup>e</sup> BRAC,

**D'IMMEUBLES**

Situés au **Petit-Puy**, commune de Saumur.

Comprenant :

Deux maisons et dépendances, avec jardin ; Un hectare de terre et vigne, en divers clos, et 35 ares de pré, dans la prairie du Thouet, dépendant de la succession de M<sup>me</sup> veuve GOURY-MARIET.

Pour détail, voir les affiches.

**Maison à Louer**

Pour la **Saint-Jean 1887**, Rue du Pavillon, n° 5, Composée de 3 pièces au rez-de-chaussée, 4 au premier ; 2 mansardes au second et greniers, petit jardin. (219)

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT

**UNE MAISON**

Rue Dacier, n° 28. S'adresser à M. LECOY, avoué, rue du Temple, n° 14. (226)

**A LOUER**

Pour la **Saint-Jean** prochaine, **MAISON**

Occupée par la Conservation des Hypothèques, 10, rue Cendrière,

Composée de : cuisine, office, salle à manger, galerie vitrée à côté, salon ; Premier étage, cinq pièces à feu, cabinets de toilette, lieux à l'anglaise, chambres de domestiques, grenier ; Remise et écurie à deux chevaux.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, 12, rue Cendrière. (159)

**A LOUER**

Pour la **Saint-Jean 1887** En totalité ou par parties

**ANCIENNE MAISON DU PRINTEMPS** Située rue de la Tomelle.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve COUTARD, place du Petit-Thouars, Saumur.

**A LOUER**

Pour la **Saint-Jean** prochaine, **DEUX VASTES MAGASINS**

Situés au **Pont-Fouchard**.

S'adresser à M. CHOLET, place Saint-Michel, Saumur. (261)

**A CÉDER**  
**Magasin d'Épicerie**

et Débit de vins POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE S'adresser au bureau du journal.

**A CÉDER DE SUITE**

Pour cause de maladie, **Une bonne Boulangerie**

Située à Ingrandes (Indre-et-Loire), Seule dans la commune, employant 55 culasses de farine par mois.

LONG BAIL S'adresser, pour renseignements, à M<sup>e</sup> GABILLON, notaire à Ingrandes.

ON DEMANDE un apprenti pour Bonneterie, Mercerie. Maison P. FOUCHER. (248)

**FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES**

Vieux Chêne et Noyer sculpté

**SPÉCIALITÉ DE SALLES A MANGER**

**H. HARDY**

LEVÉE-NEUVE, SAUMUR

Mise en vente d'un choix considérable de SALLES A MANGER à des prix défiant toute concurrence.

**SALLE A MANGER**

Vieux chêne sculpté Buffet petit modèle, colonnes torsées ou autres. Table à rallonges, patins chimères, 12 couverts, 6 chaises, au choix... **375 fr. net.** La même avec buffet grande taille... **440 fr. net.**

**SALLE A MANGER**

Henri II Buffet à crédence, vaisselier avec vitraux de couleur et ferrures nickelées. Table à estrade avec rallonges, 6 chaises assorties... **500 fr.**

**RÉPARATIONS DE MEUBLES ANTIQUES**

Ameublements de salon, chambres à coucher, armoires à glace, bureaux, bibliothèques, meubles d'antichambre et porte-chapeaux, chaises garnies cuir repoussé, coffres à bois, guéridons, sièges en bois courbé, glaces, etc.

Envoi sur demande de dessins et prix de tous meubles.

**INJECTION PEYRARD**

ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 184 Européens, a donné 184 guérisons. Chez l'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

**SANS PALAIS** **DENTS** **NI CROCHETS**  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
**68, QUAI DE LIMOGES**  
**SAUMUR**  
Extraction, Aurification—Prix modéré.

**A VENDRE**

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur.

Vins blancs des Coteaux à **80 et 100** francs la barrique ; Vin rouge nouveau à **80 fr.** ; Vin rouge supérieur à **100** francs ; Vin rouge vieux, couleur foncée, à **120** francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande.

**BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE**  
et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

**M. VERNERY**

Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Dans l'espoir de votre visite, agréez, M<sup>e</sup>, mes salutations les plus respectueuses.

VERNERY.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend.

Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.

Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc.

On fait toutes les réparations d'optique demandées.

Entrée libre.

**HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR,** pour 4 jours seulement. (217)

**AVIS**

AUX

**Propriétaires de Chevaux**

Pour guérir promptement :

Selmes, Bièmes, Javards, Crevasses, Crapauds,

EMPLOYEZ

**L'Onguent Souverain de A. PAJOT** Seule Maison de vente,

**L. BONNEAU**

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9, SAUMUR.

On trouve en la même maison : Brosserie, Cirage pour harnais. Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais ; Encaustique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage ; Plumeaux et Eponges, Verres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

**Presque pour rien !**

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent imité, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 25 fr., franco dans toute la France.

6 couteaux avec excellentes lames en acier. 12 (6 cuillères et 6 fourchettes). 24 (12 cuillères à café et 12 cuillères à moka). 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillères à œufs).

6 (porte-couteaux). 2 (1 louche et 1 cuillère à lait). 2 (1 sucrier et 1 théière). 2 candélabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 fr. précédemment, pour seulement 20 fr. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite ; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer, 25 cent. le paquet ; envoi contre remboursement ou au comptant. Adresser les commandes à la

Maison universelle d'exportation de S. Kleber à Vienne, Hernalis 98.

Saumur, Imp. P. GODET.